L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureau : 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

L'EDITION DE L'ABEILLE DU 1er Septembre

Nous publierons, comme nous en avons l'habitude, le premier Septembre prochain, une édition spéciale qui renfermera des matières de haute actualité en très grande abondance : édition qui, en vertu de son attachant intérêt, sera très répandue dans toutes les campagnes de la Louisiane et dans les Etats voisins.

L'ABEILLE, fondée le 1er septembre 1827, entrera donc le 1er du mois prochain dans la quatre-vingt quatrième année de son existence, et, à cette occasion, publiera un choix d'articles traitant les sujets les plus divers qu'elle puisera dans ses liasses, articles qui lui paraîtront devoir le plus vivement intéresser les générations nouvelles.

Cette édition offrira aux négociants, on en conviendra, une occasion exceptionnelle de donner de la publicité à leurs affaires : aussi, les annonces et les commandes de journaux nous arrivent-elles déjà fort nombreuses tous les jours.

Nous invitons ceux qui désirent des exemplaires de cette édition, dans leur intérêt comme dans le nôtre, à ne pas attendre jusqu'à la onzième heure pour nous livrer leurs commandes.

PERSPECTIVES NOUVELLES.

Ce grand problème de la conquête de l'air, qui passionne tous les peuples, se résout chaque jour d'avantage et ouvre à l'humanité des perspectives nouvelles.

Si les ballons dirigeables et les aéroplanes paraissent destinés à jouer un rôle militaire important, ce n'est là qu'un des côtés de la question.

De même que l'utilisation de la vapeur a modifié les flottes, mais a transformé auparavant les conditions de la vie, l'aviation pourra tenir une grande place en temps de guerre ; mais d'autres changements sont à envisager.

Les conventions actuelles entre les nations et dans les relations sociales privées ne pourront pas survivre le jour où, d'une façon pratique, on voyagera au-dessus des nuages.

Que deviendront les frontières, que seront les lignes douanières à ce moment ? Déjà, les chemins de fer, grâce à la rapidité des communications, ont rapproché les pays ; la terre semble devenue plus petite, depuis que les paquebots traversent les océans en quelques jours.

Les transports aériens opéreront un bouleversement plus saisissant encore.

Où s'arrêtera la souveraineté d'un Etat dans le sens vertical ?

La propriété privée ne sera-t-elle pas atteinte, quand on pourra être vu, dans son jardin, par un spectateur planant au-dessus de l'enceinte close ?

Le code civil, qui parle des murs mitoyens et des jours percés, moyennant une redevance, ne sera plus qu'un souvenir. En un mot, sur terre comme sur mer, des conséquences ignorées du passé surgiront et une ère de choses nouvelles commence, exigeant des règles internationales.

ACQUITTEMENT —DE— Mamie McLaughlin.

Le dernier acte, la dernière scène de la tragédie qui, il y a un mois, avait pour théâtre la rue et pour acteurs deux jeunes filles et un individu, ont eu lieu hier devant la justice ; Hughey Smith est dans sa tombe, et celle qui l'y a fait descendre, Mamie McLaughlin, après une incarcération d'un mois, est aujourd'hui rendue à la liberté, avec, pour les uns, le stigmate d'un odieux crime au front, pour les autres, une auréole : elle a fait justice de l'être qui avait indignement trahi sa confiance.

On lira dans une autre partie de cette feuille le compte-rendu de l'instruction du procès qui a été le dénouement de cette malheureuse affaire, et peut-être s'étonnera-t-on qu'il ait été si peu tenu compte de la loi écrite qui ne justifie l'homicide que dans le cas de légitime défense.

Certes, la conduite de Smith à l'endroit de la fille McLaughlin a été plus que condamnable, elle a été odieuse ; et la société n'a pas à regretter la disparition d'un être qui l'avilissait ; mais cette même société a institué des lois qui doivent être respectées. De quelle utilité sont nos tribunaux si nous ne voulons pas y recourir pour le redressement de nos griefs ?

N'est-il pas dangereux de remplacer la loi écrite, si peu respectée soit-elle, par la loi nouvelle, celle qui n'est pas dans le Code et que chacun interprêtera à sa façon, appliquera sous l'impulsion de ses sentiments, de son cœur.

Un précédent vient d'être établi ; fasse le ciel qu'il n'ouvre pas la voie trop large au crime.

L'existence de Mamie McLaughlin sera désormais lourde à traîner, si, comme tout l'indique, sa nature est impressionnable à l'extrême, si elle se laisse entamer par les émotions fortes. Son cœur s'ouvrira-t-il jamais à la joie ? n'aura-t-elle pas sans cesse le spectrale vision de celui qu'elle avait aimé avant de le haïr avec férocité ?

Elle paie chère sa faiblesse ; mais que sa triste histoire, que son idyllique amour changé en haine farouche soient une utile leçon qui mette les malheureuses tentées de s'écarter du chemin du devoir et de l'honneur, en garde contre la lâcheté et la perfidie des hommes.

L'atmosphère de Vénus.

M. Deslandres signale que MM. Antoniadi, Baldet et Quenisset ont eu l'occasion d'observer l'occultation d'une étoile brillante par la planète Vénus.

La durée d'immersion a été notable ; elle a duré environ une seconde et demie ou deux secondes. L'atmosphère de la planète aurait donc une épaisseur comprise entre 80 et 110 kilomètres.

Le chiffre admis jusqu'ici était de 129 kilomètres.

QUERELLES D'EXPLORATEURS.

Les explorateurs n'ont pas de chance par le temps qui court ! Après Cook et Peary, conquérants du pôle Nord, voici l'homme du Thibet, le Suédois Sven Hedin, sur la sellette.

Une violente polémique de presse vient d'éclater à Stockholm, entre Sven Hedin, qui s'occupe de publier les résultats de sa grande expédition du Thibet, et le littérateur connu Auguste Strindberg.

La campagne de presse est menée de part et d'autre avec une vigueur qui provoque une grande et pénible surprise. Strindberg a d'abord affirmé dans le "Aftontidningen" que le Suédois Renart avait déjà été en 1720 à Lop Nor. Tout le travail de Hedin aurait donc consisté à "reviser une carte russe" et les "explorations" de Hedin ne seraient qu'une pure farce.

Le docteur Hedin a répondu à cet article. Il prétend publiquement que dans l'article de Strindberg, il n'y a pas un mot de vrai ; que Strindberg ment, qu'il est un mélange de Titan, de Sphinx, de parasite et de chacal, qu'il vit de cadavres. Là-dessus Strindberg déclare maintenant qu'il publiera un livre où il démasquera différentes personnalités littéraires de la Suède et aussi Hedin. Ce livre porterait le titre de : "Discours à la nation suédoise."

Attendons....

Un geste royal.

Lors de son voyage à Châlons, le roi Ferdinand de Bulgarie attendait avec M. Fallières, à la gare de Bosy, le train qui devait les ramener à Paris et qui avait un léger retard. Enfin le train arrive, remorqué par une superbe machine de l'Est. Le Président s'avance vers le marchepied du wagon, mais le Roi va tranquillement à la locomotive, l'inspecte de tous côtés et pose au mécanicien des questions qui trahissent une singulière science technique. On arrive à la gare de l'Est, une compagnie rend les honneurs sur le quai, drapeau déployé, "Marseillaise et Hymne bulgarie". Le Président a retrouvé tout son calme et lentement défile en saluant. Mais le Roi passe vite, échappe au cortège officiel, retourne à la locomotive, et, grimpé sur les raides marches d'acier, tend sa main gantée de blanc au mécanicien. Vivement, celui-ci jette sa casquette, essuie ses doigts à sa veste d'un geste rapide et serre avec effusion la main royale. Le Roi s'en va enchanté, son gant tout maculé d'huile et de charbon.

Jeune héros princier.

Le grand-duc héritier d'Oldenbourg, le jeune Nicolas, n'a que douze ans, mais possède déjà l'âme d'un héros. Pendant les vacances de la Pentecôte, qu'il passa avec ses parents au château de sa grand'mère, la grande-duchesse Marie de Mecklembourg-Schwerin, il sauva la vie de la bonne dame. Celle-ci s'embarquait pour une partie de canot sur le lac de Schwerin, lorsque l'embarcation chavira, entraînant dans l'eau la vieille princesse. Aussitôt, le jeune héritier d'Oldenbourg se jeta à l'eau pour porter secours à sa grand'mère, et il fut assez heureux pour la ramener à la surface. En même temps, il poussa des appels vigoureux qui furent heureusement entendus ; grand'mère et petit-fils furent rapidement hors de danger. Le grand-duc de Mecklembourg-Schwerin décerna au jeune sauveteur, pour ce haut fait, la médaille de sauvetage mecklembourgeoise.

La Sépulture du Trappiste.

Voici, d'après le récit du Fr. Gabriel, ancien capitaine de dragons, mort Trappiste à Chambarand en 1903, comment s'accomplit la cérémonie de l'enterrement d'un Trappiste :

"On arrive là-bas au champ du repos, à l'ombre des platanes : le religieux repose sur un brancard, dans ses habits de fête, tête découverte. Bientôt commencent les chants (j'allais dire de joie, et pourquoi pas ?) les dernières notes aiguës et perçantes du "Domine, super peccatorem miserere", lancées vers le ciel viennent de se perdre du côté de là-haut. Un religieux, dans la fosse, prépare soigneusement un petit oreiller de paille, et on descend sur les bandes de toile le corps du défunt : quelle ascension triomphante ! A peine est-il installé, rangé, arrangé sur sa brillante couche dans l'attitude d'un pieux recueillement, qu'aussitôt on fait glisser la terre en commençant par les pieds ; peu à peu le corps disparaît.... la figure reste seule à découvert ....encore une pelletée de terre et....nous reverrons ce cher Frère dans l'éternité.

"Tout cela n'est pas fini. La communauté se rend processionnellement à la chapelle ; là, l'abbé dépose crosse et mitre et se prosterne sur les froides dalles du sanctuaire ; tout le monde fait de même ; on reste là le front dans la poussière, à psalmodier, l'espace d'un quart d'heure ; plus d'un cœur, à coup sûr, prie dans ce moment le Dieu du tabernacle, devant lequel il est anéanti, de détacher son âme des liens de cette corruptible vie et de la laisser s'envoler au ciel."

Abdul Hamid intime.

Comment vit Abdul Hamid à Salonique ?

L'ancien sultan se lève de bon matin, prend son lait sur la terrasse de sa villa, descend au jardin, fait quelques tours, taquine du doigt les fleurs des parterres, flâne, rêve, cause avec ses femmes.

Vers neuf heures, il monte dans son atelier de menuiserie et y reste jusqu'à midi à manier la varlope et le rabot.

A midi, il déjeune : on lui prépare toujours des mets à la fois légers et nutritifs, jamais des plats compliqués et indigestes. Du lait, du "maléb", du lait caillé, des œufs, des légumes, des fruits, voilà son menu.

Après déjeuner, une tasse de café turc très sucré et, pour finir, des cigarettes à discrétion.

Dans l'après midi, sieste, peinture ; le soir, jusqu'au coucher du soleil, promenade au jardin et lecture ; la nuit, dîner, puis coucher de bonne heure pour se lever de même le lendemain.

Abdul-Hamid ne s'intéresse plus à la politique lui, le plus rusé et le plus roué des politiciens. Aussi la lecture des journaux n'est-elle pas sa principale occupation. De temps en temps, cependant, il fait chercher les journaux locaux, le "Roumélie", le "Yéni Asr", depuis quelque temps le "Zéman", et les parcourt rapidement.

Une mode nouvelle.

On agrémente depuis quelque temps le capot de l'automobile d'une figurine ou d'une image quelconque.

La mode remonte au dernier voyage à Paris de S. M. la reine douairière d'Italie, dont la voiture est parée à l'avant d'un superbe oiseau de bronze, aux ailes déployées.

Elle a été de plus en plus suivie, et aujourd'hui la plupart des autos de maîtres ont leur "différent", comme on dit à la Monnaie pour indiquer le petit signe qui, sur des pièces anciennes, distingue les différents "hôtels des monnaies" d'où sortirent ces pièces.

Or, le capot s'orne ainsi tantôt d'un aigle, tantôt d'une colombe, quelquefois d'une Renommée ou d'un Discobole, etc., etc.

On a vu, arrêtée sur le boulevard des Italiens, dans la file des voitures, une auto qui portait en avant garde un petit agent vaudevillesque et tenant haut son bâton blanc.

Le petit agent de l'auto avait un joli succès, et le grand qui lui faisait face, aussi !

Revue des Deux Mondes.

15, rue de l'Université, Paris.

—SOMMAIRE DE LA—

Livraison du 15 août 1910.

I—L'Epreuve du Feu, dernière partie, par M. Jacques Morian.

II—Un moraliste d'autrefois.—Joubert, d'après des documents inédits, par M. Victor Giraud.

III—Le Congo belge, par M. Paul Nève.

IV—Théophile de Viau, par M. Emile Faguet, de l'Académie française.

V—Saint François d'Assise et l'Art Italien.—I. La basilique d'Assise et l'architecture gothique par M. Georges Lafenestre, de l'Académie des Beaux-Arts.

VI—Les grands accidents sous-marins, par M. Georges Blanchon.

VII—Revue Littéraire.—Le centenaire de Maurice de Guérin, par M. René Doumic, de l'Académie française.

VIII—Revues Etrangères — Un journaliste "bismarckien"—M. Maximilien Harden, par M. T. de Wyzewa.

IX—Chronique de la Quinzaine. Histoire Politique, par M. Francis Charmes, de l'Académie française.

X—Bulletin Bibliographique.

BUREAU DE SANTE.

Mariages, Naissances, Décès

inscrits dans les dernières 24 heures.

MARIAGES.

Matthew Ballatin à Anna Seaner; Wm S. Daly à Cécilia Hare; John Gerde à Katheryn Lannes; Shedrick Mason à Nancy Jacobs; John M. Walton à Florence Sellers; Jos Harris à Maggie Colton.

NAISSANCES.

Mmes Abel Bulliard, une fille ; H. B. Weller, un garçon ; Marcelin Lussan, une fille ; J. Chas Tremoulet, un garçon : Jos A. Morrison, un garçon ; Alfred Saucier, un garçon ; Saverio Palermo, un garçon.

DECES.

Samuel O. Kiefe 24 ans, 2333 Magasin ; Mme Therese Leaber, 51 ans, 1806 Religious; Mary Paretti, 53 ans, 628 Dumaine ; Mary Harvey, 64 ans, N. O. Sanitarium; Louise Bordes, 2 mois, 1873 N. Miro ; Wm Airhart, 49 ans, Hôpital de Charité; Eveline Aguillent, 4 ans, 2015 Kerlerec; Amelia Clark, 53 ans, 1431 Port; Herbert Anderson, 59 ans, 1916 Julie.

TRIBUNAUX.

COUR CIVILE DE DISTRICT.

Nelson P. Anderson vs The Export Co, réclamation de $150.

Edwin C. Jouillian vs Nathaniel G. Scott, réclamation de $226,25.

E. C. Jouillian Canning Co vs Nathaniel G. Scott, réclamation de $300.

Independent Lower Coast Packet Co vs Merchants & Growers Transportation Co, séquestration.

Demande d'émancipation :

Mme Elizabeth Jane McGee.

James Demoruelle & son vs Richard B. Otero, confession de jugement de $700.

Félix Couturié & Co. vs Louis Waldauer, action en recouvrement de $1150 sur des billets.

L. E. Jung vs Mme Paul Cazalot, confession de jugement de $239.98.

Successions ouvertes :

Christian Wolff, Sarah A. McLellan.

DEUXIEME COUR CRIMINELLE DE CITÉ.

JUGE A. M. AUCOIN.

Comparutions :

Eugène Simon, Julian Edwards, vol ; Bill Thomas, Jos. Burrell, larcin ; Jos. Doody et als, méfaits ; John Wells et als, actes de violence et méfaits ; Jules Swoboda, abandon du foyer conjugal.

Affaires abandonnées :

Percival Seeley, violation de l'acte 287 de 1910 ; Samuel Heineman, détournement ; Toney Boivel, violation de l'acte 84 de 1908.

Acquitté :

Ed. Mallory, actes de violence.

Envoyé devant la cour criminelle :

H. S. Cummins, vol.

Ventes inscrites au bureau d'affectations.

Léon Lavedon à veuve Geo. Bartlett, terrain, Green, Jefferson, Léonidas et Hickory, $400.

Alex. R. McClelland à Ernest Dionne, terrain, faisant face au chemin de Gentilly (consentement de vente), $500.

W. G. Tebault à la Gulf Realty Co., terrain, Commune, Gravier, Franklin et Liberté, 6,500.

Industrial Homstd, Assn, à Mlle Virginia J. Bouron et als., terrain, White, Dupré, avenue Cleveland, Canal, $2700.

Même à James E. Reilly, portion, Panola, Sycamore, Short, avenue Carrolton, $2400.

Même à Peter Percy, portion, Oak, Plum, Dublin, Dante, $2750.

Eugène W. Carter à la Magazine Market Bldg & Loan Assn., lot, Solomon, Toulouse, St-Louis, avenue Napoléon, $2000.

Acquéreur à Richard P. Dee, même propriété, $2000.

James F. Coates à Mlle Margaret Hagan, lot, Melpomène, Annonciation, Terpsichore, Constance, $1500.

Herman J. Exterstein, à C. C. Bid & A. Assn, 1 1/2 terrain, Dante, Birch, Green Cambronne, $1,900.

L'acquéreur au vendeur, même propriété, $1,900.

E. A. Carrère Co. Ltd à Chas H. Wicterich, terrain, Lesseps, Villeré, Urquhart, Pologne, $350.

FAITS DIVERS.

VOL.

Hier après-midi, vers 4 heures, pendant que James Madison chargeait une charrette de l'épicerie A. M. et J. Solari, à l'angle des rues Royale et Iberville, un inconnu y a pris cinq gallons de cognac d'une valeur de $20, et s'est enfui.

NOYE.

Toney Calabrise, un gamin de 14 ans, demeurant rue Elmire 534, à Alger, s'est accidentellement noyé dans le fleuve hier après midi alors qu'il se baignait en face de la rue Elmire. Son corps n'a pas été retrouvé.

Relaxé sous caution.

H. L. Middleton, l'individu arrêté il y a une quinzaine de jours sous l'accusation d'avoir mis en circulation de faux billets de banque mexicains, a été remis en liberté provisoire, hier, sa caution de 2,500 dollars ayant été signée par la United States Fidelity and Guarantee Co, de Baltimore, Md.

Middleton avait été arrêté par un agent du service secret fédéral et avait comparu devant le commissaire Chiapella, lequel après avoir entendu les faits de la cause l'avait renvoyé devant la cour de district.

Au moment de son arrestation l'inculpé était organiste à l'église Ste. Anne. Il prétend qu'il a été victime des circonstances et qu'il avait été autorisé à signer des billets par un sieur Marshall, représentant de la Banque de Jalisco, à Guadalajara, Mexique.

Voleur surpris.

Hier matin, M. Emile Darroux, un boucher du Marché Behrman, apercevant un nègre qui s'éloignait rapidement avec un sac sur le dos, tenta de l'arrêter.

Le noir surpris laissa tomber son butin à terre et prit la fuite aussi rapidement que ses jambes purent le porter.

M. Durroux ramassa le sac et l'ayant ouvert y constata la présence de treize poulets bien gras, qu'il s'empressa de remettre à la police, laquelle recherche maintenant leur légitime propriétaire.

Occasion exceptionnelle.

On demande des personnes (Messieurs ou Dames) parlant français et anglais, d'excellente tenue, et de bonne éducation pour solliciter des abonnements, tant à la Nouvelle Orléans qu'en Louisiane et dans les Etats de Sud, pour une nouvelle revue franco-américaine de luxe éditée à Paris. Ne se présenter que muni des meilleures références, ROOM 826 Audubon Building Nouvelle Orléans.

L'ABEILLE —DE LA— NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes

Edition Quotidienne,

Edition Hebdomadaire,

Edition du Dimanche

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE:

EDITION QUOTIDIENNE

Pour les Etats-Unis, port compris :

$12 - Un an | $6 ..... 6 mois | $3 ..... 3 mois

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger port compris :

$15.10 - Un an | $7.55 ... 6 mois | $3.80 ... 3 mois

EDITION HEBDOMADAIRE

Paraissant le Samedi matin

Pour les Etats-Unis, port compris :

$3.00 - Un an | $1.50 ... 6 mois | $1.00 ... 4 mois

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger

$4.00 - Un an | $2.00 ... 6 mois | $1.25 ... 4 mois

Les abonnements partent du 1er ou du 15 de chaque mois.

EDITION DU DIMANCHE

Cette édition étant comprise dans notre édition quotidienne, nos abonnés y ont donc droit. Les personnes qui veulent s'y abonner doivent s'adresser aux marchands.

Nos agents peuvent faire leurs remises par MANDATS-POSTAUX ou par TRAITES SUR EXPRESS.

Feuilleton —DE— L'ABEILLE DE LA N. O.

No 78. Commencé le 27 Mai 1910

LA FILLE SAUVAGE

GRAND ROMAN INÉDIT

PAR

JULES MARY

TROISIÈME PARTIE

LA JOLIE FUGITIVE

IX

HENRIETTE REPREND LE DESSUS

Suite.

Oui, elle savait. Nul doute ?

—Comprenez-vous, Renaud ?

—Non, je l'avoue.

Elle haussa les épaules.

—Vous me comprenez parfaitement, mais vous voulez que je m'explique en toute franchise.. Au surplus, je ne demande pas mieux, car, de vous, je n'ai rien à craindre....

Elle dit ensuite, sur un ton qui affectait l'indifférence :

—Je ne veux pas que vous deveniez mon beau-frère.... j'aime mieux vous garder comme mon amant....

Et riant d'un rire cruel :

—Je ne veux pas que vous épousiez ma sœur.... Et Liliane est ma sœur.... Comprenez-vous, maintenant, et vais-je vraiment pousser mon explication jusqu'au bout ?

—Oui.... achevez votre confidence, Henriette....

Mais il était plus effrayé qu'il ne voulait le laisser paraître.

—Liliane est fille de mon père .... Sa mère n'est autre que Jacqueline, qui fut la maîtresse de mon père alors qu'elle demeurait avec nous aux Bois-Murés comme institutrice.... Elle est donc ma sœur, ou, si vous préférez, ma demi-sœur.... Maintenant, vous savez aussi bien que moi ce qui est arrivé.... par quel hasard cette enfant est tombée tout à coup dans le ménage de Denis Gervoise.... comment elle y vécut.... comment elle finit par y être adoptée, alors que Gervoise est à cent lieues de se douter de la vérité.... Je n'ai jamais su la vérité sur cette apparition de Liliane.... Comment l'enfant, élevée à Nantes, chez de vieux parents du nom de de Danloup, se trouva-t-elle là, une nuit, près de la Seine, à deux pas de la demeure de sa mère ? Comment tomba-t-elle dans le fleuve, faillit-elle se noyer et fut-elle sauvée par Gervoise lui-même ?.... Il y a une succession d'événements dont je ne saisis pas très bien le sens. Et un Américain nommé Robert Robertson qui faillit tuer mon père quelque temps après en duel, joue dans toute cette affaire un rôle mystérieux.... Quel que soit ce rôle, il ne peut empêcher la vérité d'être ce que je viens de vous dire .... Liliane, fille de Jacqueline, est fille de Villedieu, mon père... Et Gervoise, mari de Jacqueline, père adoptif de Liliane, ignore ce passé, la faute de la maternité de sa femme. Il est évident vous en conviendrez avec moi, mon cher Renaud, que cette histoire aurait, pour l'excellent inventeur et malgré ses millions, un intérêt puissant.... Je n'hésiterais pas, au besoin, à la lui faire connaître, s'il le faut.... et vous savez, Renaud à quelle condition je garderai le silence....

—Dites, je vous prie, soyez infâme jusqu'au bout.

—Je garderai le silence à la condition que vous n'épouserez pas ma sœur.

—Et si je ne tiens pas compte de votre menace ?

—Je vous jure que Denis Gervoise apprendra tout....

Il réfléchit longtemps.

Cette femme lui faisait horreur.

Vraiment, était-ce bien elle qu'il avait aimée autrefois ? Comment avait-il pu se tromper ainsi sur son caractère, se méprendre, ne point deviner que tant de bassesse et de honte se cachait sous tant de beauté ?

Et il en venait à se demander si elle méritait qu'on l'épargnât et si elle ne méritait pas, au contraire, qu'on la traitât, misérable créature qui abusait de sa faiblesse et de sa lâcheté, comme elle traitait les autres.....

Il eut un mouvement de révolte.

—Votre sinistre et lâche projet, si vous le mettez à exécution, ne peut atteindre mon bonheur .... J'aime Liliane et Liliane m'aime.... Elle sera ma femme .... Toutes vos révélations et vos vilenies ne prévaudront pas contre notre amour.....

—J'aurai du moins semé le malheur autour de vous....

—Vous aurez frappé des innocents.... vous aurez essayé de m'atteindre.... et vous aurez manqué votre but....

—Soit.... Du moins je me venge de vous sur ceux que vous aimez, puisque je ne puis vous atteindre, vous, directement.

Il baissa la tête.

Elle jouissait de son abattement. Elle triomphait et ne cachait pas sa joie, car elle eut un rire d'insulte.

Elle lui appuya tout à coup la main sur l'épaule.

Il releva la tête.

Elle dit, avec le même rire. :

—Je devine à quoi vous pensez....

—Non....

—Si, je le devine.... Vous pensez à commettre à votre tour une lâcheté contre moi, en allant révéler à mon mari que je fus votre maîtresse.

—C'est vrai.

—Vous voyez que je devinais juste.

—Oui, j'ai pensé cela et c'est abominable.

—Et même en ce moment vous vous dites que si vous n'avez que ce moyen pour empêcher Henriette de se venger, ce moyen si détestable et si déshonorant qu'il soit pour vous, vous y aurez recours....

—Vous avez deviné de nouveau, madame. Pour empêcher la vipère de mordre, on la tue.. moi, je ne veux pas que vous mordiez.....

—Oh ! vous n'iriez pas jusqu'à me tuer, je suppose ?

—Non.... certes.... mais votre mari vous aime.... et pouvez-vous savoir jusqu'à quel transport ira sa fureur jalouse lorsque je lui aurai tout appris..

Son rire cruel s'accentua :

—Je vous l'ai dit un jour et aujourd'hui je vous le répète.... vous vous tairez, parceque vous êtes un honnête homme, un imbécile d'honnête homme....

—Eh bien ! Henriette, détrompez-vous !.... Et vous avez mal calculé, ma chère ... S'il ne s'agissait que de moi, de mon honneur, de ma vie, je me tairais.... Rien ne me ferait sortir de mon silence.... Je vous l'ai prouvé autrefois et je vous le prouverais de nouveau.... Mais je ne suis plus en jeu.... Vous ne pouvez plus rien inventer pour me voir souffrir.... Vous avez épuisé jadis, et d'un seul coup, toute votre lâcheté !.... Moi, je suis hors de votre atteinte..... Ce n'est plus à moi, du reste, que vous songez..... Vous voulez frapper, et combien cruellement ! celle que j'aime.... une jeune fille qui est innocente de tout ce passé, de toutes ces querelles et de toutes ces hontes.... Moi, je vous le dis, Henriette, je suis décidé à la protéger contre vous... Tant que vos menaces ne se sont adressées qu'à moi, j'ai pu me taire.... Puisque vous visez plus loin que moi, je parlerai....

Il se leva, s'approcha d'Henriette.

Elle ne bougea pas, elle l'attendit, toujours méprisante.

Il lui prit la main. Elle lui laissa prendre, sans faire de résistance.

—Le jour où vous toucherez au bonheur de cette enfant, vous serez perdue !

Elle le brava de son regard passionné.

Et très bas, d'une voix sourde :

—Et je te le demande pour la dernière fois.... Renaud.... reviens à moi, aime-moi comme par le passé....

—Non !

—Tu me trouveras soumise et plus que jamais amoureuse de toi.

—Vous me faites horreur....

—Ainsi, jamais plus ? redit-elle, comme si elle eût gardé un dernier espoir.

—Jamais !.....

—Alors, c'est bien, Renaud... Faites ce que vous rêvez.... Allez trouver mon mari.... et tenez-lui le langage suivant, car je suppose que vous ne pourriez pas vous exprimer autrement et, si je me trompe, vous me le direz : "Monsieur, vous avez épousé, jadis, une fille qui fut ma maîtresse.... Elle ne m'a demandé que de l'amour et de la passion .... en retour de beaucoup d'amour et de passion.... Elle m'a donné, de gaieté de cœur, son corps et toutes ses voluptés.... et cependant elle ne me devait rien.... mais je lui ai su mauvais gré de se reprendre, bien qu'elle en eût tous les droits.... Pour la récompenser de toutes les joies que j'ai reçues d'elle, je m'empresse de vous raconter cette histoire...." Est ce bien là, Renaud, le langage que vous tiendrez.

Il passa la main sur son front.

Pourtant, il se remit. Il voulait lui tenir tête.